

COOPER, John Irwin, *Montreal, A Brief History*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 1969. vii-217 p. \$6.50.

Frederick H. Armstrong

Volume 23, numéro 4, mars 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302937ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302937ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Armstrong, F. H. (1970). Compte rendu de [COOPER, John Irwin, *Montreal, A Brief History*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 1969. vii-217 p. \$6.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(4), 613–614.  
<https://doi.org/10.7202/302937ar>

## LIVRES ET REVUES

COOPER, John Irwin, *Montreal, A Brief History*. Montreal, McGill-Queen's University Press, 1969. vii-217 pages. \$6.50.

L'intérêt croissant des Canadiens pour l'histoire urbaine est bien démontré par la parution de *Montreal: A Brief History*, du professeur Cooper, trois ans seulement après la publication de *Montreal: Island City of the St. Lawrence* par Kathleen Jenkins.

Quand cet ouvrage fut mis en vente, presque vingt ans s'étaient écoulés depuis la parution du livre de Stephen Leacock, *Montreal: Seaport and City* (1948), qui avait été jusque-là l'histoire la plus récente en version anglaise de cette ville. Quelques comparaisons entre les deux nouveaux livres sont inévitables, bien que l'idée générale et le contenu en soient différents. Par contraste avec sa précédente histoire de la ville, *Montreal, The Story of Three Hundred Years* (1942), M. Cooper, dans sa nouvelle étude, ne tente point de suivre le développement entier de la ville; sauf dans sa courte introduction, il s'occupe surtout de l'évolution de Montréal depuis la fin de la guerre de 1812 jusqu'aujourd'hui. Le livre de Kathleen Jenkins, écrit pour "The Romance of Canadian Cities Series" (publié par Doubleday), comprend l'histoire entière de la ville, mais il est deux fois plus long que l'autre. Ce livre-ci, bien entendu, marque l'entrée de l'éditeur populaire dans le domaine qui reste à exploiter, celui de l'histoire urbaine du Canada, tandis que l'ouvrage du professeur Cooper représente le fruit de plusieurs années d'études et de recherches par l'historien anglophone le plus célèbre de Montréal. En même temps, cependant, ce livre est clair, bien composé, et devrait réjouir le lecteur profane.

Dans le domaine qu'il a choisi, c'est-à-dire du début du dix-neuvième siècle à nos jours, *Montreal, A Brief History* nous présente un panorama du développement métropolitain, et place les différents thèmes de l'histoire politique, économique et sociale dans un cadre chronologique; mais en même temps, si le lecteur désire suivre la trace d'un seul thème, le livre comporte un nombre suffisant de renvois pour le lui permettre.

L'auteur a soin de se borner à l'histoire de la ville même, et ne fait allusion aux questions nationales ou fédérales que dans la mesure où elles portent directement sur Montréal et sont nécessaires à la compréhension de son développement. Il nous offre aussi quelques esquisses biographiques, courtes mais suffisantes, de la carrière de beaucoup de citoyens importants dont il parle. Surtout son ouvrage fait preuve d'une démarche perspicace qui relève les aspects négatifs ainsi que les aspects positifs du développement de Montréal. On ne fait aucun effort ni pour éviter ni pour cacher les problèmes de monopole économique ou de corruption urbaine par une vue trop idéalisée de la ville.

Pour qui voudrait connaître plus à fond l'histoire de Montréal, le reproche principal que l'on peut adresser à l'ouvrage, est que la deuxième partie du titre, "Une courte Histoire", n'est malheureusement que trop exacte. Les thèmes principaux sont là; l'ouvrage ne faiblit pas quand il en vient à l'époque moderne au contraire de tant d'histoires locales et modernes; mais on voudrait que quelques-uns de ces thèmes soient traités plus en détail. Il est vrai que l'évolution du gouvernement municipal est esquissée, mais un examen plus détaillé de l'évolution complexe d'une chartre à l'autre ajouterait à l'intérêt de l'ouvrage. On nous donne, en réalité pour la première fois, un résumé exact de la carrière impressionnante des trois maires qui ont effectivement dominé la politique montréalaise depuis 1914: Martin, Houde et Drapeau. On aimerait connaître leur vie encore plus à fond. On pourrait aussi noter que bien que le tableau démographique à l'époque du recensement de 1961 soit analysé, on ne fait guère mention des problèmes raciaux qui troublent cette ville depuis cette date. Mais, pour la plupart, ces critiques sont secondaires. Un autre lecteur voudrait voir approfondis d'autres thèmes, mais l'histoire ne serait alors plus "courte". Il valait mieux élaborer la matière choisie que de toucher à trop de sujets.

Il y a pourtant une critique plus sérieuse à faire. Bien que le livre comprenne une courte bibliographie, des notes détaillées et un index très suffisant, il manque une carte de la ville et des tables de référence. Pour une personne qui ne connaît pas bien Montréal, et peut-être également pour beaucoup de Montréalais, il est difficile, sans carte, de suivre le plan des annexions, ou de trouver le grand nombre de quartiers et de municipalités avoisinantes dont on fait mention dans le texte. Un tableau des maires serait aussi très utile, surtout parce que beaucoup parmi les plus importants ont connu des interruptions dans leur carrière. Enfin, une série de tableaux de population serait souhaitable.

En conclusion, donc, le professeur Cooper nous a offert une histoire très agréable de Montréal, qui fournit beaucoup de renseignements nouveaux, surtout sur l'époque moderne, et qui, je crois, établit un modèle de la façon d'écrire brièvement l'histoire d'une ville. Montréal a besoin maintenant d'une analyse beaucoup plus approfondie de la ville: l'ouvrage d'Atherton est depuis longtemps démodé. Il est à espérer que le professeur Cooper, qui prendra bientôt sa retraite de l'Université McGill, aura maintenant le temps de s'appliquer à cette tâche.

FREDERICK H. ARMSTRONG

*The University of Western Ontario*